

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Les deux sections des Védas

Le Veda est considéré comme un moyen indépendant de connaissance. L'adjectif 'indépendant' est important car il révèle une certaine vérité au sujet des moyens de connaissance que nous verrons dans la suite de cet article.

Les quatre Védas, *R̥g*, *Yajur*, *Sāma* et *Atharva*, sont chacun divisés en deux sections. La première section traite du *dharma*, de l'éthique religieuse; du *karma*, des actions religieuses, divers rituels; *artha*, d'autres actions spéciales pour obtenir diverses formes de sécurité; et *kāma* les plaisirs. Cette première section, porte le nom de *karma-kāṇḍa*, "la section de l'action", et est très volumineuse, ce qui est compréhensible car elle traite des désirs de l'être humain et des actions nécessaires pour satisfaire ces désirs.

La dernière section du Veda porte le nom de *jñāna-kāṇḍa*, "la section de la connaissance". Cette section traite d'un désir unique, *mokṣa*, le désir de liberté. Ce désir est accompli non pas par des actions, qui sont nombreuses, mais par la connaissance, qui est unique du point de vue de l'objet qui doit être connu.

Les deux sections du Veda sont les moyens de connaître ce pour quoi nous ne disposons d'aucun autre moyen de connaissance. Mais le rôle de la connaissance dans chaque section est différent. Dans la première section, il s'agit de la connaissance de moyens ou d'actions variés qui doivent être employés pour obtenir des fins variées non accomplies. La seconde section contient de la connaissance d'une fin unique, déjà accomplie mais non reconnue, et qui doit s'obtenir par la connaissance elle-même: l'obtention de la connaissance est l'obtention de la fin.

Les mots du Veda sont un moyen de connaissance

Si les mots du Veda sont acceptés comme un moyen de connaissance, ce qu'il révèle ne peut être connu que par ce moyen, et non par les autres moyens de connaissance.

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Quand nous disons que les mots du Veda sont un moyen indépendant de connaissance, cela veut dire que ces mots révèlent une connaissance à laquelle que nous ne pouvons pas accéder par l'intermédiaire des cinq autres moyens de connaissance.

Par exemple, il y a en Inde un endroit qui porte le nom de Gomukh, où se trouve la source du Gange. J'ai obtenue cette connaissance de quelqu'un, qui lui-même l'a obtenu de quelqu'un d'autre qui s'est rendu dans ce lieu. Cet ensemble de mots n'est pas un exemple de mots opérant comme un moyen de connaissance.

Les mots du Veda sont un moyen de connaissance indépendant car les cinq moyens de connaissance dont nous disposons, ne sont pas appropriés pour connaître ce que le Veda a à nous révéler. Et nous ne connaissons aucun moyen d'accéder à la connaissance en dehors de ces cinq moyens de connaissance. S'il y a un fait, un phénomène qui doit être connu et qui est au delà de la sphère de ces cinq, cela doit être pour mon bien. Cette connaissance devrait être le domaine de ce que nous appelons un moyen de connaissance sous la forme de mots.

Le sujet dont traite le Veda, n'a rien à voir avec ce qui appartient au domaine des cinq moyens de connaissance. Le sujet que me fait connaître le Veda doit être quelque chose à laquelle je ne peux avoir accès (*anadhigatam*) par les autres moyens connus comme la perception, une inférence simple ou élaborée, l'analogie, et la connaissance de l'absence d'un objet.

On peut soulever l'objection suivante et dire qu'un rituel du feu comme *agni-hotra* est un simple *karma* que n'importe qui pourrait avoir imaginé ou conçu. Même en admettant cela, il n'y a aucun moyen de deviner que ce rituel est un moyen d'obtenir un résultat favorable ou *punya*, ou que ce *punya* est un résultat invisible qui va se manifester plus tard. Tout ceci n'est pas dans la sphère des moyens de connaissance dont nous disposons, mais est compréhensible. Cette relation particulière entre un moyen et une fin ne peut être connue autrement que par les mots du Veda. Par conséquent, le sujet du Veda est ce qui ne peut être obtenu par les cinq moyens de connaissance. C'est cette condition qui fait que le Veda est un moyen indépendant de connaissance.

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

En tant que moyen indépendant de connaissance, il n'a pas besoin d'être corroboré ou appuyé par un autre moyen de connaissance. Afin qu'un moyen de connaissance soit considéré comme tel, ce à quoi j'accède par son intermédiaire ne peut être arrivé à d'une autre manière.

L'inférence peut être convertie en une connaissance directe. Je peux vérifier qu'il y a un feu ou non lorsque je vois de la fumée. Mais si le sujet est les particules sub-atomiques, cette connaissance sera toujours indirecte. Le Veda aussi révèle ce type de connaissance; il parle par exemple d'un paradis qui reste éloigné de moi. Nous devons simplement l'accepter, car c'est une connaissance qui provient d'un autre moyen que la perception ou l'inférence. Elle ne peut être réfutée car ce dont le Veda parle n'est pas réfutable. Si elle contredit quelque chose que vous savez, alors elle est déjà réfutée.

Cette connaissance a été reçue sous la forme de mots et en tant que moyen de connaissance par des sages voyants, les Rishis, par l'intermédiaire de la grâce de Dieu. Un Rishi voit mais pas par l'intermédiaire des sens. La connaissance qu'ils ont reçue leur a été révélée et la connaissance révélée ne peut être contredite, (*abādhitam*). De plus, elle doit être capable de révéler quelque chose d'utile, (*phalavat arthabodhakatvam*), qui ne doit pas entrer dans la sphère des cinq moyens de connaissance (*anadhigata*). Ces trois points donnent la définition d'un moyen de connaissance sous la forme de mots comme le Veda.

Si c'est là la définition du Veda comme un moyen de connaissance, n'y a-t-il pas un moyen de contredire ce moyen de connaissance par un autre moyen de connaissance? Un moyen de connaissance est un moyen à utiliser dans le but de connaître ce qu'il révèle. Si le Veda dit quelque chose, comment vais-je le contredire? Un moyen de connaissance est sa propre preuve (*svataḥ-pramāṇa*). La perception et l'inférence peuvent être vérifiés, car ils sont dans le domaine de notre connaissance et des choses qui peuvent être objectivées. Mais ce que le Veda dit a sa preuve en lui-même. Il est considéré comme un moyen indépendant de connaissance.

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

La section de l'action : une variété de moyens et de fins

Le *karma-kāṇḍa* est la source de connaissance des actions religieuses—les rituels, prières, méditations nécessaires pour obtenir diverses formes de sécurité et de plaisirs dans ce monde et dans l'au-delà.

Le Veda révèle de nombreux moyens et fins. Par exemple, “Celui qui désire le paradis doit exécuter le rituel *jyotiṣṭoma*, *svarga-kāmaḥ jyotiṣṭomeṇa yajeta*. Ce moyen est indiqué à une personne qui désire aller au paradis. Comment se fait-il qu'il désire aller au paradis? C'est comme une publicité, qui présente un produit que vous ne connaissez pas, puis crée en vous le désir pour ce produit dans le but de vous le vendre. De la même manière, le Veda lui-même vous dit qu'il existe un paradis, qu'il est désirable, et qu'il y a des avantages à être au paradis. Un désir est créé en vous, puisque vous cherchez un lieu qui offre un bonheur non inhibé par la souffrance. Le Veda lui-même fait la promotion touristique de la destination paradis. Il donne aussi une option—le paradis peut être obtenu en faisant les rituels quotidiens et occasionnels (*nitya-naimittika-karma*). Il vous met en relation avec un moyen spécifique ou des disciplines et vous promet le paradis plus tard. Le moyen qui est le rituel *jyotiṣṭoma* est inconnu de moi, ainsi que la fin, le paradis. Ils sont tous deux inconnus de moi. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être connus par la perception ou l'inférence. Je ne peux pas prouver si tout cela est vrai, ou bien bénéfique ou utile. La section qui traite du rituel *jyotiṣṭoma* dans le Veda dit qui peut faire ce rituel, quels sont les résultats, etc. Dans cet exemple, la fin et le moyen sont inconnus.

Le Veda donne aussi des moyens inconnus pour des fins connues. Par exemple, dans le rituel prescrit pour avoir un enfant, (*putra-kāmeṣṭi*), le désir de la fin, un enfant (*putra*), est connu de moi. Il peut y avoir un désir pour cela car c'est quelque chose qui est connu. Par l'intermédiaire de ce rituel, *putra-kāmeṣṭi*, un résultat invisible est produit qui prend soin de tout autre résultat invisible qui fait obstacle à la réalisation de ce désir, en neutralisant ces obstacles.

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Nous avons vu que le sujet du Veda est *anadhigata*—un sujet qui ne peut être révélé par aucun autre moyen de connaissance—et ne peut être réfuté ou nié (*abādhita*). Il doit aussi révéler quelque chose d'utile (*phalavat artha-bodhakatvam*). Ces points doivent être compris.

Les mots du Veda sont délibérés. Ils ont des résultats et un sujet qui s'avère utile dans un domaine ou un autre. Si la descendance n'est pas ce que nous voulons, nous pouvons tourner cette page du Veda et voir la suivante qui contient peut-être quelque chose pour nous. Les désirs et les gens sont nombreux. Les préférences et les aversions variées. Les moyens et les fins aussi différents. Un moyen connu, comme des actes de charité, a une fin inconnue, comme le paradis. Des moyens inconnus peuvent avoir des fins connues ou inconnues. C'est là le sujet du Veda. Le Veda n'est pas scientifique car il est au-delà de nos moyens de connaissance. Mais il ne parle pas de ce qui est au-delà de nous. L'ensemble des mots du Veda, est considéré comme un moyen de connaissance. En tant que tel, il ne peut être réfuté (*anadhigata*), révèle quelque chose d'utile (*phalavat arthabodhakatva*)—*abādhita-anadhigata-phalavat arthabodhakatvam pramāṇa*.

La section de la connaissance : accomplir ce qui est déjà accompli

Le Veda nous dit que le paradis existe, mais il ne dit aussi qu'il n'est pas notre but ultime. Le paradis, et aussi les lieux de souffrance ou les enfers, ne sont que temporaires, car ils sont dans le cadre du temps. Vous allez là-bas et vous revenez. Selon le Veda, comme le paradis n'est pas une destination finale, l'effort qu'il faut consacrer pour s'y rendre n'a pas de sens. Donc, bien que le Veda fournisse des méthodes pour aller au paradis, il en souligne aussi les limitations et vous demande de réfléchir à ce qui vous pousse à désirer aller au paradis.

Vous pouvez dire que vous voulez aller au paradis parce que vous voulez être libre de toute souffrance. Mais ce ne sera pas le cas, car même là-bas vous aurez un patron—Indra, qui gouverne le paradis. Vous pouvez dire qu'en tant qu'habitant du paradis, votre qualité de vie sera bien meilleure que maintenant. Mais là aussi, certains auront un niveau de vie plus élevé que vous. Il y a donc même au paradis une possibilité de comparaison.

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

Le Veda dit qu'il y a au paradis différentes classes d'habitants, qui jouissent de différents plaisirs à des degrés variés. Il y a la classe des *karma-devas*, des *devas*, un Indra, un *Brhaspati*, un *Prajāpati*, dans l'ordre ascendant de rang et de degré de plaisir. Par conséquent, même au paradis il y a des degrés comparatifs de plaisirs. C'est ainsi que le Veda ne présente pas le paradis comme le but ultime.

Vous pouvez dire, “Je veux aller au paradis car tel que je suis actuellement, je ne suis pas bien.” Alors je vous demanderai si cela pourrait changer. Vous avez du temps pour améliorer votre état. “Je ne pense pas que je serai bien.” Vous avez donc prononcé deux conclusions: “Je ne suis pas bien” et “Je pense ne jamais pouvoir être bien à l'avenir.” Quelle est la base de vos conclusions? “Je suis au delà de la quarantaine maintenant.” Qu'est-ce que cela veut dire d'avoir plus de quarante ans? Vous avez réalisé que vos efforts de faire durer le bonheur ne donnent pas de résultats. Vous vous sentez toujours incomplet. Si vous êtes indien, vous êtes peut-être allé aux Etats-Unis. Puis vous avez eu une carte verte, pensant qu'une fois que la carte verte obtenue, tout marchera mieux, mais même après l'avoir eue, cela n'a pas changé beaucoup. Ensuite vous vous êtes dit qu'une fois marié, vous serez bien—vous allez trouver enfin ce bonheur insaisissable. Mais même le mariage ne vous a pas rendu totalement heureux. Vous avez alors pensé que si vous aviez un enfant, vous seriez mieux. Après avoir eu un enfant, vous réalisez que, certes, vous êtes bien mais pas encore très bien. Alors vous dites, “Swamiji, maintenant que j'ai un enfant, je ne veux pas rester ici—je veux aller en Inde.” Bien, d'accord, allez en Inde. “Je ne peux pas aller immédiatement en Inde, Swamiji. Je pense que je devrais avoir plus d'argent avant d'aller en Inde.” Quand aurez-vous cet argent supplémentaire qui fera que vous déciderez d'aller librement en Inde et vous donnerez une éducation à votre enfant là-bas? Tous les ans, vous retarderez ce voyage. Votre enfant est devenu un adolescent maintenant. Il vient à la maison à onze heures ou minuit, et il n'a pas de temps pour vous parler. Comment allez-vous l'emmener en Inde? Quand allez-vous pouvoir parler à cet adolescent?

Bien entendu, vous avez traversé toutes ces expériences, et vous avez maintenant une crise de milieu de vie. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas de crises avant cela, mais vous pensiez pendant ces crises que vous pourriez toujours les résoudre. En atteignant le milieu de la vie, vous

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

vous rendez compte que tout ce que vous avez fait jusqu'à présent ne marche pas. Et votre système psychologique n'attend pas que vous mettiez, comme vous le voulez, de l'ordre dans votre vie. Toutes sortes de problèmes psychologiques commencent à cette période; des problèmes non résolus de votre enfance émergent à la surface. Et donc, non seulement vous ne vous sentez pas bien, mais vous concluez qu'il n'y a aucune possibilité d'être bien. Quand quelqu'un vous promet qu'au paradis, vous serez bien, vous désirez ardemment y croire. Vous vous cramponnez à cette croyance pendant toute votre vie. Vous avez l'espoir que vous irez au paradis pour y être heureux, et jusqu'à ce que ce jour arrive, vous vivrez comme un zombie, car ce système de croyance ne vous a donné aucun espoir pour la vie présente. Il vous instruit seulement sur ce que vous devez faire pour être admis au paradis. Même après avoir suivi toutes les instructions, il vous faudra attendre le jour du jugement dernier.

Ces deux conclusions que je ne suis pas bien, et que je ne serai jamais bien, est une croyance avec laquelle les gens vivent leur vie, d'une certaine façon. Le Vedanta remet en cause cette croyance et vous demande si vous vous êtes posé des questions au sujet de vous-même avant d'arriver à cette conclusion. Vous pouvez répondre, "Oui, je réfléchis sur moi-même tout le temps. Il n'y a pas un jour qui ne passe sans que je ne réfléchisse à mon sujet. Tous les matins, quand je me réveille, je réfléchis à la vie que je mène et je me demande pourquoi je devrais me lever de mon lit." Cette croyance erronée que vous entretenez à votre sujet est *avicāra-siddha*, établie sans réflexion ou analyse. Comme c'est une conclusion à laquelle vous êtes arrivé sans *vicāra*, sans examen critique, ce n'est qu'une notion. Et c'est une notion admise par tout monde sans exception. Ce dont vous êtes immédiatement conscient—un ensemble constitué par un corps physique, un mental, des sens—semble être vous. Vous vous sentez limité par lui et avez le sentiment d'être une personne insignifiante. Alors, bien sûr, vous n'êtes pas bien.

Ce que le Vedanta dit sur vous va complètement à l'encontre de cette notion. Et ce qu'il dit est vérifiable. Alors que d'autres traditions peuvent aussi dire que vous êtes illimité, seul le Vedanta est une tradition d'enseignement, un moyen de connaissance, qui vous permettra de vous voir clairement comme dénué de toute limitation. Les mots du Vedanta maniés par l'enseignant soulignent que ce que vous pensez au sujet de vous-même n'est pas vrai et que vous

Le Vedanta est un moyen de connaissance

Un Article de Swami Dayananda Saraswati | Version 1.01

Traduction : Surya Tahora

êtes, en réalité, la totalité. Pendant que vous entendez ces mots, vous vérifiez par vous-même. Puisque c'est de vous que l'on parle, c'est vérifiable. Le Vedanta ne parle pas du paradis; il parle de vous, celui qui veut aller au paradis. Il vous montre comment, à travers votre poursuite de divers objets de plaisirs, vous ne cherchez en réalité que vous-même.

La première section du Veda contient donc la connaissance de la manière d'exécuter diverses actions qui peuvent produire des résultats donnés maintenant ou plus tard. La connaissance issue des textes du "comment faire" est une connaissance introuvable ailleurs. La connaissance ne produit pas en elle-même le résultat désiré, mais nous informe du "comment faire" ces actions qui produiront certains résultats. La simple connaissance de l'action n'est pas une fin en elle-même. Tout ce qui doit être accompli dans le temps demande des efforts. La connaissance des efforts, des actions spéciales pour parvenir à une fin est nécessaire pour obtenir cette fin; mais la connaissance n'est pas la fin elle-même. La connaissance n'accomplit pas la fin. C'est l'action qui l'accomplit. La connaissance dit quelle action doit être exécutée.

Par contre, si ce qui est désiré être accompli est déjà un fait accompli mais non reconnu, la connaissance est une fin en elle-même. C'est ce type de connaissance qui est le sujet du *jñāna-kāṇḍa*, la seconde section du Veda, ou Vedanta. Cette section traite de ce soi totalement acceptable, dépourvu de toute limitation, que chacun de nous veut être. Si ma nature véritable est ce soi totalement acceptable, sans limite, et que cela n'est pas reconnu de moi en tant que tel, alors la connaissance de ce fait fera que j'obtiendrai ce que je recherche. La connaissance et la fin sont identiques quand ce que nous voulons accomplir est un fait déjà accompli.